

2.v. 9180

Chandray le 19 septembre 1830

J'ai reçu votre aimable lettre à la Haye dans des circonstances
bien tristes, ma femme venoit de fuir une seconde fois
sonche à trois mois, après avoir conservé les espérances
les plus vives pendant tout ce tems. Elle n'étoit pas encore
rétablie que nous avons appris les événements qui se sont
passés en France, de laquelle elle a pu supporter le voyage
nous nous sommes dirigés chez mon beau père en
Normandie, où le repos et la campagne ont exercé
une heureuse influence sur sa santé. [bien nous
a pris de quitter le pays Bas, car aussitôt après
notre départ, il y a eut une révolution, à laquelle
il n'eut pas été agréable d'assister. heureusement
la Normandie est le pays le plus tranquille de
la France, ses bons et paisibles habitans s'occupent
exclusivement de leurs travaux de champs, ma femme
se trouve ici avec ses frères qui ont échappé aux
combats de Paris, nous n'avons été atteints dans
aucun de nos parents ni de nos amis. nous
allons passer l'hiver et peut être même
une partie de l'été ici, j'attends avec une
vive impatience l'arrivée de Frédéric le Voltigeur
sa lecture remplira d'une manière bien agréable
les loisirs nombreux de la campagne, il n'est pas
question de rien publier en France, pas une
librairie ne voudroit hasarder de spéculation
littéraire, on ne lit plus que des brochures
politiques, tout cela est réjourné.
je m'occupe toujours de travaux relatifs aux

memories du Maréchal de la Force et je donne
des leçons d'allemand à une femme qui fait des
progrès et commence à lire avec courtoisement
les comédies de ~~Kotzebue~~^{bass}. j'ignore encore comment
notre révolution a influé sur la position de la
plupart de mes amis, la Martine est à Paris,
des bruits absurdes répandus parmi les paysans
des terres, ont manqué de faire brûler
son château en Bourgogne. Vigny est resté
à Paris et vient d'être nommé major dans la
garde nationale. Victor Hugo a fait une
belle ode à la révolution. Casimir a écrit
une chanson sur l'air de la marseillaise qui
s'appelle la parisienne. Mr de Chateaubriand
a dit un discours à la chambre des Pairs qui restera comme
un monument de l'éloquence française.

vous aurez lu bien des détails sur notre révolution,
tout ce que l'on désire est le maintien de la paix,
la guerre serait terrible et soulèverait toutes
les masses. l'esprit public est bon on ne désire
que le calme et le respect des propriétés. Je n'ai

encore aucun projet arrêté pour l'avenir,
après tant de secousses on ne désire pour le
moment que se reposer et se recueillir. je ne
vous en écris pas plus long aujourd'hui, une autre
fois j'essaierai de reprendre ces bonnes causeries
comme vous les faites si bien, je vous prie de
vouloir bien être mon intermédiaire auprès
de Mr Pichler et de Madame votre
fille, puisse-t-elle être plus heureuse
que ma femme. je vous assure qu'il
est bien triste de voir ses espérances
deux fois anéanties. croyez à mon bien
sincère et respectueux attachement,
Mr D. de Lafrange ne veut pas être oublié
auprès de vous.

Edouard Lafrange

P.S. je vous prie de m'écrire toujours à Paris
et par Mr Schwobal.

is
young
ball

à Madame
Madame Giebler
à Monsieur
à Vienne
Autriche

